

INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

# LES FONDS

L'Institut pour la photographie accueillera  
les fonds photographiques de Bettina Rheims,  
de Jean-Louis Schoellkopf et d'Agnès Varda



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

# FONDS PHOTOGRAPHIQUES



**L'Institut pour la photographie accueillera les fonds photographiques de Bettina Rheims, de Jean-Louis Schoellkopf et d'Agnès Varda.**

**Sa bibliothèque deviendra un lieu de référence privilégié pour l'édition photographique.**

---

L'Institut pour la photographie annonce aujourd'hui la concrétisation d'une étape décisive de son développement, en accueillant trois fonds d'archives de figures majeures de l'histoire de la photographie : Bettina Rheims, Jean-Louis Schoellkopf et Agnès Varda.

Ces trois premiers fonds rendent compte de la diversité des domaines d'activité de la photographie selon des approches esthétiques bien distinctes, et de son évolution technique depuis l'argentique jusqu'au numérique. Ces archives constituent plus généralement une ressource importante pour l'étude critique de notre société des années 1940 jusqu'à nos jours.

Parallèlement, la bibliothèque de l'Institut, ouverte gratuitement au public, deviendra une des dix références mondiales pour l'histoire de l'édition photographique grâce à la promesse de donation et au legs de plus de 25 000 ouvrages d'un collectionneur privé.

Cette bibliothèque exceptionnelle, constituée depuis une quarantaine d'années, rassemble des ouvrages monographiques, thématiques et de nombreux livres d'artistes à l'échelle internationale dont une importante section dédiée à la photographie japonaise. La diversité des approches représentées sur toute l'histoire de l'édition photographique du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui offre un vaste champ d'exploration du livre photographique. L'Institut accueillera progressivement ce fonds sous forme de donations annuelles qui se sont concrétisées dès 2020 avec plus de 2000 ouvrages.

**Une première présentation de ces fonds est prévue lors de la troisième et dernière programmation de l'Institut pour la photographie sur le site avant sa fermeture pour travaux, en octobre 2021.**

---

**Anne Lacoste,**  
**directrice de l'Institut pour la photographie :**

« Ces premiers fonds d'envergure internationale constitueront une importante ressource pour notre programme de diffusion, depuis les images iconiques réalisées par ces grands noms de la photographie jusqu'aux nombreux corpus inédits, avec la collaboration des auteurs ou de leurs ayants-droits. Ils permettront aussi d'aborder le médium sous ses multiples aspects pour notre programme de lecture critique de l'image : social, documentaire, édition et magazines, publicité, mode, portrait, commandes institutionnelles, ses liens avec les arts du spectacle (cinéma, théâtre), et les arts plastiques, et d'y associer le plus grand nombre pour explorer le passé, appréhender le présent et se projeter dans l'avenir ».

**Marin Karmitz,**  
**Président de l'Institut pour la photographie :**

« Avec ces fonds, l'Institut pour la photographie confirme son ambition patrimoniale et son rôle majeur dans le paysage photographique. Ces premiers fonds que nous accueillons sont d'une grande importance pour l'histoire de la photographie. Ils représentent une ressource inestimable pour mener à bien nos missions auprès du public, des professionnels et des chercheurs, afin de faire rayonner la photographie depuis les Hauts-de-France. Nous remercions les artistes, leurs ayants-droits et les donateurs qui nous font confiance ».

---

# BETTINA RHEIMS

## Donation de l'ensemble de son fonds photographique



La photographe française Bettina Rheims (née en 1952) confie à l'Institut pour la photographie ses archives photographiques qui constituent un important corpus représentatif de la création photographique depuis les années 1980.

Bettina Rheims privilégie le travail en studio et se distingue par ses mises en scènes élaborées qui révèlent son sens de la perfection et son intérêt pour la narration et le trouble.

Dès le début des années 1990, le succès est là. Elle enchaîne les commandes : campagnes pour la publicité, portraits de célébrités, collaborations avec des magazines internationaux. Ses portraits de stars telles que Catherine Deneuve, Madonna, Monica Bellucci, Charlotte Rampling, Sharon Stone deviennent rapidement iconiques.

Elle réalise, en 1995, le portrait officiel du Président Jacques Chirac.

Parallèlement à son travail de commande, elle développe une œuvre personnelle qui questionne la société contemporaine, et bouscule l'iconographie et les thèmes traditionnels de la photographie.

Ses séries *Modern Lovers* (1990), *Gender Studies* (2011) ou encore *Kim* (1990) et *Les Espionnes* (1992), interrogent l'essence même du genre ainsi que les réticences de la société d'alors. Dans les années 2000, elle défraie la chronique avec sa série *I.N.R.I.* qui propose une relecture de la bible à travers la vie du Christ. Poursuivant sa collaboration avec Serge Bramly, ils partent une année entière en Chine. Témoins privilégiés de la mutation, ils révèlent dans la série *Shanghai* la confrontation entre des fantasmes de modernité et une société chinoise marquée par la tradition.

En 2014, encouragée par Robert Badinter, elle découvre les conditions d'incarcération des femmes en France et produit la série *Détenues* qui réunit plus de cinquante portraits de femmes incarcérées. Plus récemment, elle explore la question du corps féminin comme un outil politique. Elle produit alors la série *Naked War* issue de sa rencontre avec les Femen.

Bettina Rheims est une photographe de renommée internationale dont l'œuvre est représentée dans de nombreuses collections publiques en France et à l'étranger. Son travail a été exposé dans les plus prestigieux musées d'art contemporain. Sa rétrospective à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 2016 a accueilli plus de 60 000 visiteurs.

Elle a publié plus de 20 livres dont *Female Trouble*, *Chambre Close*, *Modern Lovers*, *Gender studies* ou *Rose c'est Paris*. Un ouvrage qui rassemble plus de 500 photographies réalisées durant 35 ans de sa carrière, a été publié par les Editions Taschen.

En 2018, la série *Détenues* est publiée par les éditions Gallimard.

Son fonds est particulièrement bien référencé et ordonné.

Dépassant les 300 000 phototypes, il comprend l'ensemble de ses archives depuis les négatifs, planches-contacts, polaroids, tirages de référence et d'exposition et fiches techniques de prises de vue, notes manuscrites, toutes ses publications y compris les magazines ainsi que sa bibliothèque. Cette donation annonce une collaboration étroite entre l'Institut pour la photographie et Bettina Rheims qui souhaite partager son expérience et participer activement au programme d'activités de l'Institut.



Bettina Rheims  
*Série Pourquoi m'as tu abandonnée?*  
*Kristin Scott Thomas playing with a blond wig*  
Paris, 2002



---

# JEAN-LOUIS SCHOELLKOPF

## Dépôt de son fonds de négatifs et des archives papier

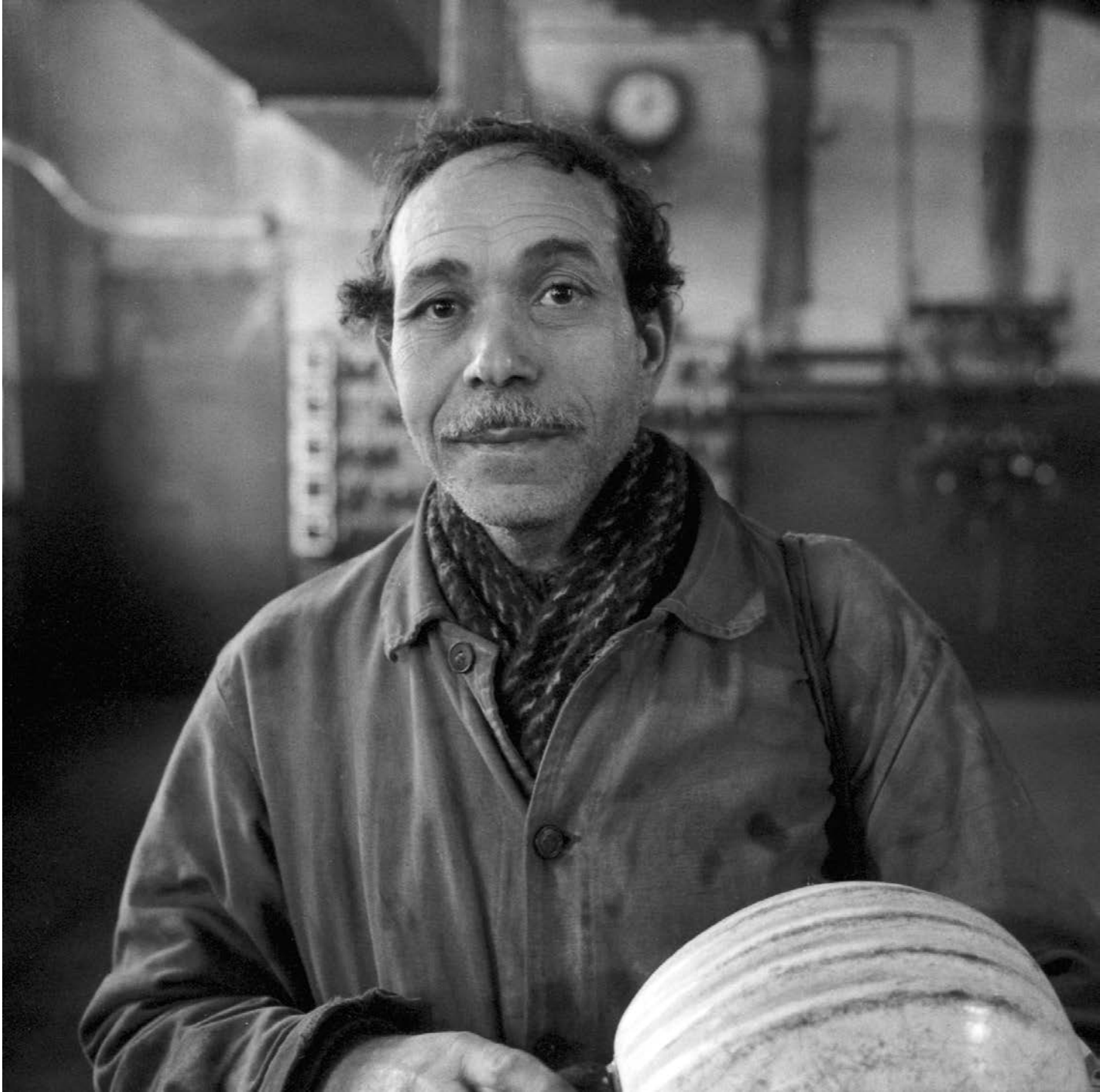


Depuis plus de cinquante ans, Jean-Louis Schoellkopf (né en 1946) conçoit la photographie comme un outil d'enquête et de critique sociale pour questionner les développements urbains contemporains. Son approche documentaire révèle tout particulièrement les conséquences de la fin de l'ère industrielle sur ces paysages urbains, en France et à l'étranger - Saint-Étienne, Gênes, le quartier d'Alexanderpolder de Rotterdam, Stuttgart, Barcelone, les XIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> arrondissements de Paris, l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing - en tenant compte de leur histoire, leur géographie et leur sociologie. C'est à l'occasion de son exil au Canada, à la fin des années soixante, qu'il commence à faire des portraits d'ouvriers dans leur environnement de travail. En 1974, de retour en France, il s'installe à Saint-Étienne où subsiste alors une importante activité industrielle. Après quelques collaborations avec la presse, il renonce à l'idée du reportage pour privilégier la notion de portrait, qu'il conçoit à l'échelle de la ville, au-delà de l'appréhension psychologique de ses habitants. À partir d'une méthode typologique, il produit des séquences photographiques dont l'ambition est de montrer comment les relations humaines, familiales en particulier, produisent des configurations communes et singulières, en d'autres termes, comment des situations sociales reflètent ou constituent des styles de vies, des modèles culturels et esthétiques.

Des expositions personnelles lui ont été consacrées par le musée de Louviers (à l'occasion d'une commande sur la filature sise dans cette ville), l'école des Beaux-Arts de Lorient, le Kubus à Hanovre et le musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne qui conserve la plus importante sélection de son œuvre. Il a participé à l'exposition *A dialogue between American and european photography* au MOCA à Los Angeles en 1991, et à *Universal Archive* au MACBA à Barcelone en 2008. En 1997, il est sélectionné pour participer à la *Documenta X*. Son œuvre est représentée dans les collections publiques françaises telles que le CNAP, les FRAC Rhône-Alpes et Haute-Normandie, le musée d'art moderne de la ville de Paris, le musée d'art contemporain de Strasbourg, la Caisse des dépôts et consignations.

L'œuvre de Jean-Louis Schoellkopf est déjà reconnue dans les Hauts-de-France. Six tirages de sa série *Liévin, les cimetières militaires* réalisée sur le territoire sont conservés au FRAC Grand Large et le CRP/ Centre régional de la photographie à Douchy-les-Mines lui avait consacré une exposition en 2011.

Jean-Louis Schoellkopf témoigne une grande confiance à l'Institut pour la photographie en lui déposant l'ensemble de ses négatifs, ektachromes et planches-contacts, soit plus de 11.000 phototypes (représentent environ 30 000 images) ainsi que ses archives papiers. L'étude de ces corpus et les échanges avec leur auteur sur sa pratique singulière de la photographie marqueront un nouveau rapport dialectique, méthode chère à son œuvre.



Jean-Louis Schoellkopf  
Série *La Ricamarie, mineurs 1*  
1981-1983,  
Tirages piézographie sur papier chiffon

---

**AGNÈS VARDA** (1928-2019)

**Dépôt du fonds de négatifs,  
des planches et tirages contact**



L'œuvre de l'artiste française Agnès Varda témoigne de l'évolution de la société sur sept décennies, dans une œuvre généralement marquée par la question du temps et des territoires. Son caractère indépendant lui permettra de rester dans l'actualité artistique pendant toute sa carrière, avec une aura internationale. Si sa carrière de cinéaste et d'artiste plasticienne est reconnue, son œuvre photographique reste à explorer. Depuis l'ouverture en 1951 de son atelier-laboratoire rue Daguerre, en passant par son statut de photographe officielle du Théâtre National Populaire à partir de 1949 jusqu'à ses nombreux projets personnels, Agnès Varda ne cessera d'expérimenter les différents usages du médium.

En déposant l'ensemble des négatifs, planches-contacts et tirages contacts d'Agnès Varda à l'Institut pour la photographie, ses ayants-droits manifestent leur souci de pérenniser son œuvre photographique et d'en révéler la richesse par des projets de recherche et de valorisation.





Agnès Varda dans son laboratoire rue Daguerre  
circa 1952  
© succession Varda

L'ensemble de ces fonds, préservés dans leur intégrité matérielle et intellectuelle, bénéficiera de traitements de conservation matériels spécifiques. La mise en place d'un service d'inventaire et de reproduction interne leur assurera une plus large diffusion, avec notamment une base de données accessible en ligne. Objets d'études privilégiés de l'Institut pour comprendre les enjeux de la pratique photographique depuis les années 1940 jusqu'à aujourd'hui, ils seront disponibles à la consultation et plus généralement au public grâce au programme de transmission artistique et culturelle. Expositions et publications permettront de restituer les projets de recherche consacrés à leur étude. Carole Sandrin, historienne de la photographie, ancienne vice-présidente de la Société française de photographie et précédemment conservatrice au Musée de l'Elysée à Lausanne, a pris ses fonctions en janvier 2021 en tant que responsable des fonds d'archives.

\*\*\*

L'Institut pour la photographie est un lieu dédié à la photographie dans toutes ses formes et ses usages situé à Lille.

Initié en septembre 2017 par la Région Hauts-de-France avec la collaboration des Rencontres d'Arles, l'Institut pour la photographie se veut comme un lieu de ressources, de diffusion, d'échanges et d'expérimentations.

Cette nouvelle structure s'inscrit dans une approche fédératrice des initiatives et des expertises régionales afin de développer la culture photographique auprès du grand public et soutenir la recherche et la création.

Son programme est fondé sur la complémentarité et l'interactivité de cinq axes principaux : un programme d'expositions, la conservation et la valorisation des fonds d'archives de photographes, le soutien à la recherche et à la création, la transmission artistique et culturelle et l'édition.

#### **CONTACTS**

**RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION ET DES ÉVÉNEMENTS**

Giulia Franchino  
gfranchino@institut-photo.com  
+33 (0)645 438 473

#### **CONTACTS PRESSE - Brunswick Arts**

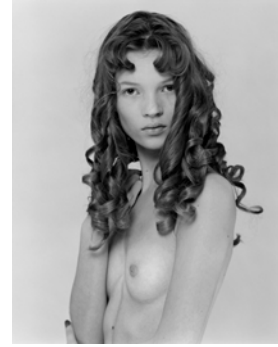
institutphoto@brunswickgroup.com  
Clara Meysen +33 (0)6 34 27 13 64  
Andréa Azéma +33 (0)7 76 80 75 03  
Pierre-Edouard Moutin +33 (0)6 26 25 51 57



VISUELS



*Autoportrait en Alaïa*  
février 1989, Paris  
© Bettina Rheims



*Modern lovers*  
Kate  
Décembre 1989, Londres  
© Bettina Rheims



*Female Trouble*  
La roue,  
mars 1981, Paris  
© Bettina Rheims



*Chambre Close*  
26 juin 11,  
juin 1991, Paris  
© Bettina Rheims



*Female Trouble*  
Catherine Deneuve  
au George V,  
1988, Paris  
© Bettina Rheims



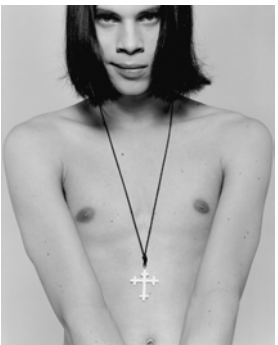
*Gender Studies*  
Dafné C. II,  
juin 2011, Paris  
© Bettina Rheims



*Animal*  
Oie, Portrait  
Août 1982, Paris  
© Bettina Rheims



*Shangai*  
Zhou Xun, dans une limousine,  
Novembre 2002, Shanghai  
© Bettina Rheims



*Modern lovers*  
Sean I.  
Février 1990, Paris  
© Bettina Rheims



*Héroïnes*  
Tilda Swinton, étude  
Juin 2005, Paris  
© Bettina Rheims

# VISUELS



*Autoportrait*  
mai 2021  
© Andrea Keen



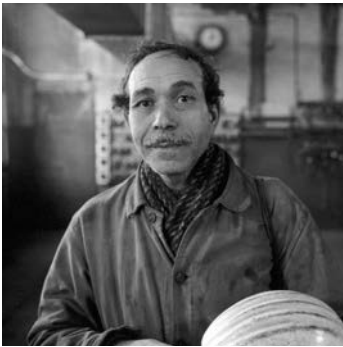
*Les supporters*  
Saint-Etienne  
1976  
© Jean-Louis Schoellkopf



*Les supporters*  
Saint-Etienne  
1976  
© Jean-Louis Schoellkopf



*Les supporters*  
Saint-Etienne  
1976  
© Jean-Louis Schoellkopf



*Mineur*  
Saint-Etienne  
1981  
© Jean-Louis Schoellkopf



*Vaulx-en-Velin*  
1984  
© Jean-Louis Schoellkopf



*Les Latin Kings*  
Barcelone  
2007-2008  
© Jean-Louis Schoellkopf



*Palestine, Camp de réfugiés*  
1993  
© Jean-Louis Schoellkopf



*Saint-Etienne postmoderne*  
1995  
© Jean-Louis Schoellkopf



*L'usine Audresset*  
Louviers  
2001  
© Jean-Louis Schoellkopf

VISUELS



*Autoportrait morcelé*  
2008  
Agnès Varda © succession Varda



*Agnès Varda dans son laboratoire*  
rue Daguerre  
circa 1954  
© succession Varda



*Chine, Enfants masqués*  
1957  
Agnès Varda © succession Varda



*Les jumeaux, Cuba*  
1962-63  
Agnès Varda © succession Varda



*Delphine Seyrig rue Daguerre*  
1962  
Agnès Varda © succession Varda



*Maria CASARES et Jean VILAR dans Macbeth*  
1954  
Agnès Varda © succession Varda



*Fellini porte de Vanves (Paris)*  
1956  
Agnès Varda © succession Varda



*Valentine Schlegel, Sète*  
1955  
Agnès Varda © succession Varda



*La sieste, Sète*  
Circa 1957  
Agnès Varda © succession Varda



*Love-in, Los Angeles*  
1968  
Agnès Varda © succession Varda